

Un défi orthographique...

(les définitions et étymologies sont tirées du Trésor de la Langue Française, le TLF : <http://atilf.atilf.fr>)

A) Nous sommes le 18 novembre 1988, Faubourg de Bruxelles. Aucun élève de 4^{ème}..... n'est déjà né. Le métro ne traverse pas encore le Calvaire. Un jeune homme passe devant GPH, guilleret. Dans sa main droite, il tient un verre de bière ; dans sa main gauche, un ver de terre.

Arrivés au Calvaire, tiens ! V'là l'métro qui n'existe pas ! Anacoluthie ! Surpris par le tuhuût qui lui traverse le cerveau, le freluquet sursaute et laisse tomber les deux ...???... Ils frétilent.

B) Nous sommes le 18 novembre 1988, Faubourg de Bruxelles. Aucun élève de 4^{ème}.....n'est déjà né. Le métro ne traverse pas encore le Calvaire. Un jeune homme passe devant GPH, guilleret. Dans sa main droite, il tient un ver de bière ; dans sa main gauche, un ver de terre.

Arrivés au Calvaire, tiens ! V'là l'métro qui n'existe pas ! Anacoluthie ! Surpris par le tuhuût qui lui traverse le cerveau, le freluquet sursaute et laisse tomber les deux vers. Ils frétilent.

C) Nous sommes le 18 novembre 1988, Faubourg de Bruxelles. Aucun élève de 4^{ème}..... n'est déjà né. Le métro ne traverse pas encore le Calvaire. Un jeune homme passe devant GPH, guilleret. Dans sa main droite, il tient un verre de bière ; dans sa main gauche, un verre de terre.

Arrivés au Calvaire, tiens ! V'là l'métro qui n'existe pas ! Anacoluthie ! Surpris par le tuhuût qui lui traverse le cerveau, le freluquet sursaute et laisse tomber les deux verres. Ils frétilent.

Moralité : ceux qui ont écrit deux fois «verre» et une fois «verres» ont un mystère supplémentaire à lever.

Comment allez-vous écrire tout cela ? notamment le dernier mot pas évident à écrire même s'il est aisément prononçable? Et si c'était simplement impossible ? Nous croyions naïvement que tout pouvait s'écrire... Eh bien non...

La solution la plus réaliste pour orthographier malgré tout est la solution B (puisque des verres ou des morceaux de verre peuvent difficilement frétiler)

Des substantifs homophones qui ne sont pas des homonymes (sauf un)... et autres breloques lexicales...

Le *ver de terre* est un petit animal rampant de forme allongée et cylindrique, au corps sans vertèbres et sans membres, mou et formé d'anneaux. Le ver de bière se nourrira des cadavres dans leur cercueil ("bière" : à l'origine, une large planche, brancard, civière destinée au transport des morts et des blessés, aujourd'hui le mot "bière" est un synonyme de "cercueil" ; du bas-francique "bëra", civière).

Le *verre de bière* est un récipient pour boire, en verre (Substance solide, transparente et cassante, obtenue par la fusion d'un sable siliceux avec du carbonate de sodium ou de potassium), qui recevra une boisson alcoolisée obtenue par la fermentation d'un moût fabriqué avec du houblon et/ou, le plus souvent, du malt d'orge (de l'ancien-allemand "bier" qui évincera "cervoise", d'origine gauloise). Un verre (métonymie !) peut éventuellement être rempli de terre (avec ou sans vers de terre).

Le *vers*, en poésie, est la ligne d'un poème. Il est mesuré par son nombre de syllabes.

Le *vert* est une couleur.

Le *vair* est la fourrure grise et blanche de l'écureuil petit-gris, au dos gris et au ventre blanc, et qui était réservée

aux rois, aux hauts dignitaires pendant le Moyen Âge. La pantoufle de Cendrillon était de vair plutôt que de "verre" comme l'orthographia Perrault...

Si cette page vous a rendu(e) *guilleret* ou *guillerette*, ne boudez pas votre allégresse. Etre guilleret, c'est en effet manifester une gaîté, une vivacité légère et insouciant. Ce mot vient de l'ancien-français "*guile*" qui signifie "la tromperie, la ruse", lequel vient du bas-francique (langue des envahisseurs germains de l'empire romain) "*wigila*". Manifesterait donc d'abord une gaîté vivace, légère ou insouciant, celui ou celle qui trompe ou va tromper...

Quant au *freluquet*, c'est un « jeune homme généralement mince, d'apparence frêle, de mise soignée ; personnage léger, frivole et prétentieux. » Il n'en existe pas de féminin. Le mot vient de « *freluque* » (mèche de cheveu, puis chose de peu de valeur), lequel vient peut-être de *freluque*, une pièce de monnaie (par ressemblance avec *frelin* ? cfr *fifrelin*... emprunté, au 16^{ème} siècle à l'allemand *Pfifferling*, au sens propre « chanterelle, girofle », également au sens figuré « objet sans valeur. »

Pour l'anacoluthie, c'est une erreur de construction syntaxique.